

Test de iMovie '09 par Florian Innocente - MacGé février 2008



Le nouvel iMovie '09 (version 8 dans les faits) était attendu de pied ferme. Son prédécesseur n'avait pas fait l'unanimité. Ce dernier avait gagné en simplicité, mais avait perdu en fonctionnalités. Est-ce que cette nouvelle version parvient à allier les deux ?

Il avait été complètement remanié et le résultat, conçu pour (re)mettre le logiciel au niveau d'un public moins expert avait justement exaspéré ceux-ci. Il faut dire qu'au bout de sept versions, iMovie avait eu le temps de se constituer une base d'utilisateurs fidèles. Signe qui ne trompe pas de cette incompréhension, Apple avait laissé en téléchargement la version 6 HD, [retirée ces derniers jours](#).

Ceux qui ne reconnaissent plus leur outil pestaient contre l'écrémage réalisé dans ses fonctionnalités. Apple avait eu la main lourde avec sa gomme. Allant jusqu'à redéfinir le principe de fonctionnement du logiciel. Les habitués de la timeline, véritable fil à plomb du monteur vidéo, se retrouvaient face à une approche qui privilégiait la rapidité d'assemblage des séquences à un ajustement tout en finesse. Sécheresse aussi dans les possibilités d'édition des pistes audio ou dans les effets vidéo. En revanche, pour un novice, sans héritage ni expérience en montage vidéo, la nouvelle approche faisait sens.

iMovie '09 (version 8 donc) s'attache à concilier les deux publics. L'interface et le fonctionnement sont restés les mêmes tout en se dotant de nouvelles possibilités. Certaines touchent aux opérations de montage, les autres à l'enrichissement que l'on peut apporter à ses vidéos.

iMovie 6 HD



iMovie 08 (version 7)



iMovie 09 (version 8)



Interface en terrain connu

Au lancement l'interface ne surprendra pas les habitués. Les grandes lignes d'iMovie '08 sont toujours là avec une once de flexibilité offerte dans l'agencement des principales zones d'action. Celles des événements (vos rushes) et des projets (les montages réalisés ou en cours) pouvant être repositionnés l'une au-dessus de l'autre. Si l'on dispose d'un Mac équipé avec deux écrans, la fenêtre du Visualiseur peut être déportée sur l'un, laissant toutes les fenêtres de travail prendre leurs aises sur l'autre.



iMovie 09 (lorsque la visualisation du film est déportée sur un second écran)

Autre nouveauté cette fois dans le mode d'affichage en plein écran des séquences. Ce n'est plus seulement le film sélectionné qui y est présenté, mais tous les rushes et les différents projets en stock (un bouton assure la bascule entre les deux contenus) avec une présentation façon Cover Flow. La lecture image par image d'un clip par son survol à la souris fonctionne ici aussi. Par contre, l'Apple Remote est inopérante pour piloter cette interface.

Stabilisation vidéo sous conditions

Parmi les grandes nouveautés 2009, on compte une fonction de stabilisation des vidéos, importées depuis les logiciels de montage professionnels d'Apple. L'idée est de corriger - autant que faire se peut - les effets de tremblement très courants dans les films amateurs. La [démonstration produite par Apple](#) avec une séquence d'exemple est assez éloquente quant au résultat possible. Dans les faits, le système peut en effet améliorer les choses, mais avec quelques réserves et des conditions.

Pour effectuer son opération iMovie va analyser chacune des images, et tenter de compenser celles qui tremblent par un mouvement opposé. Il va aussi zoomer dans les images pour appuyer son effort. Premier constat, ce travail est long. Par exemple sur un clip AVI tiré d'un appareil photo compact, l'analyse a pris 1 minute pour environ 30 secondes de vidéo, et 7 minutes pour 30 secondes d'une séquence HD. Sur de longs films, on n'aura aucun remords à faire travailler son Mac la nuit. Car pendant ce temps on ne peut rien faire d'autre dans iMovie. Et c'est sans garantie que le résultat sera celui espéré.

Il faut être bien conscient que le logiciel ne fera pas de miracles, si les tremblements sont trop marqués il n'y touchera pas. Mais il signale par un dessin d'ondulation colorée les parties qu'il n'a pu traiter, facilitant ainsi leur repérage pour les exclure du projet.



Soulignées en rouges les parties impossibles à stabiliser

Le traitement n'est pas non plus irréversible. Dans le gestionnaire de projets, on peut basculer entre la lecture de sa séquence sans correction ou avec correction. Dans le dernier cas, une petite icône en forme de main, posée dans le coin de la séquence, indique en fonction de sa couleur le degré de la correction (entièrement stabilisé, partiellement, ou pas du tout) et l'importance du zoom exercé dans l'image. Un zoom dont on peut justement varier l'amplitude, car l'image peut s'en trouver sensiblement rognée.



On le constate concrètement avec cette séquence où l'on voit très nettement qu'iMovie a sérieusement recadré dans l'image pour arriver à ses fins (à gauche).



Stabilisé à gauche, non stabilisé à droite, notez l'effet de zoom



Stabilisé à gauche, non stabilisé à droite, notez l'effet de zoom

Un autre paramètre est à prendre en compte, la nature du caméscope utilisé et en particulier son capteur, s'il est de type CCD ou CMOS. Dans le cas des CMOS les films produits peuvent poser problème à iMovie et mener à un surcroît de tremblements lors de la tentative de les réduire (voir l'article [iMovie '09 : caméscopes et stabilisation vidéo](#)). Toutefois, nos essais, faits justement avec des films venant d'un Canon HG10 HDD à capteur CMOS, n'ont pas été affectés par cette contrainte. Mais cela illustre une nouvelle fois que cette fonction de correction des tremblements, si séduisante soit-elle, a ses limites.

Montage plus précis

Dans la zone de montage, l'interface a (bien) évolué. La Bibliothèque de projets (les films en cours de montage ou ceux achevés) affiche davantage de contenu sur chacun d'eux. Au lieu de ne montrer que la vidéo du projet sélectionné, iMovie les affiche toutes et permet leur lecture rapide par un survol de la souris.



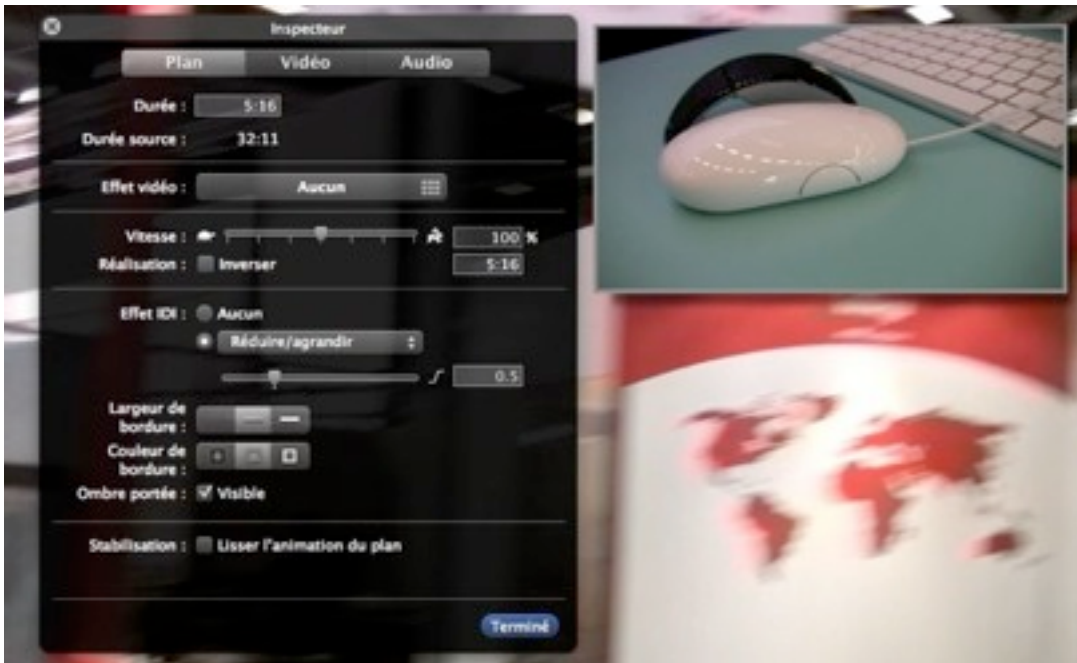
Bibliothèque des projets version '09

Le montage d'un film se mène toujours par glisser-déposer d'extraits vidéo puisés dans la bibliothèque d'évènements. Avec le même système de sélection par des poignées que l'on redimensionne en fonction de la longueur de l'extrait souhaité.

Mais une nouveauté apparaît lorsqu'on fait glisser le clip d'un évènement sur un autre dans le projet : un menu surgit qui propose plusieurs actions. Leur nombre sera plus élevé si l'on a activé l'option des **"Outils avancés" dans les préférences Générales d'iMovie**. On trouve pêle-mêle dans ce menu la possibilité de remplacer la séquence déjà en place, d'insérer la nouvelle ou de n'en prendre que la piste audio (pratique), de l'incruster dans l'image de l'autre séquence (fort pratique aussi) ou de réaliser une fusion des deux (méthode du fond vert).



L'incrustation d'une vidéo dans une autre se fait ainsi d'un clic et l'inspecteur permet de peaufiner l'assemblage (épaisseur et ton du cadre autour de l'image, effet d'ombré, etc.) tandis qu'on pourra, à la souris, redimensionner l'image invitée ou la déplacer dans l'image hôte.



Pour l'effet de fusion "fond vert", le résultat dépendra grandement du contenu de la seconde vidéo, plus son fond est uni et les éléments nettement détachés mieux les deux clips s'imbriqueront.



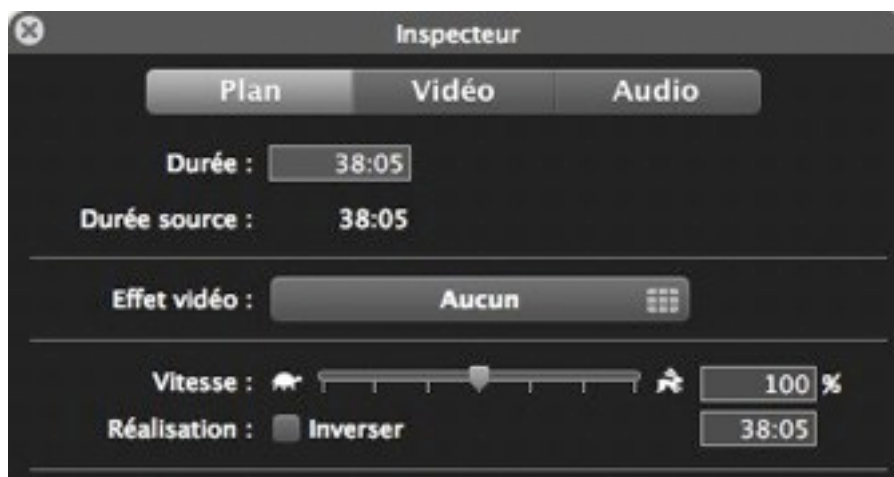
Autre avancée de cette version, le montage entre deux séquences que l'on peut affiner grâce à **"l'Éditeur de précision"**. Dans un volet qui s'ouvre sous le projet, deux séquences que l'on aura sélectionnées et qui s'enchaînent sont affichées de manière à ce que l'on puisse choisir au millimètre l'image qui fera la bascule entre les deux clips.

Pour ce faire, on glisse les deux clips l'un au-dessus de l'autre jusqu'à trouver la scène de basculement. Dans l'une de ses démos, Apple montrait l'intérêt de cet ajustement lorsqu'on désirait voir une scène prise depuis un certain angle dans la première séquence et enchaîner sur une scène similaire, mais filmée depuis un autre angle dans la seconde séquence.

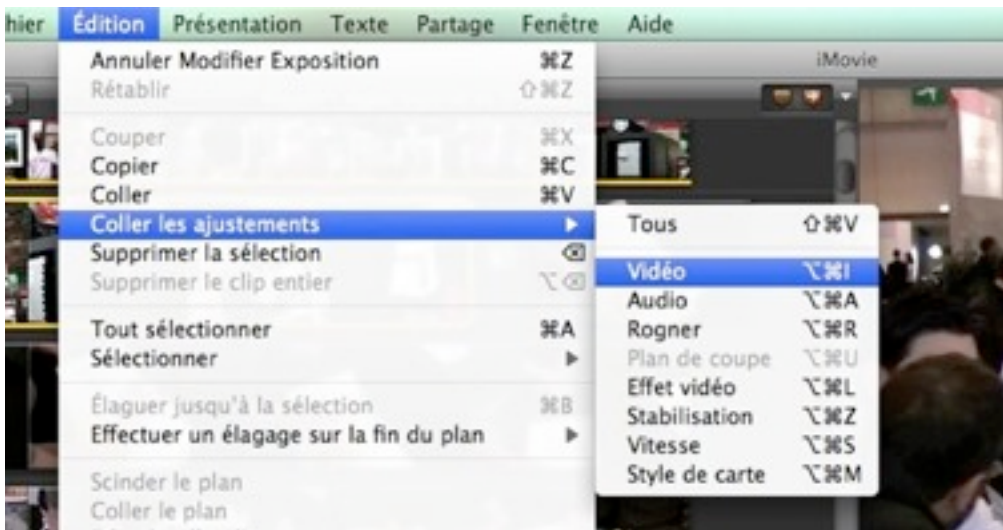


L'éditeur de précision sous la fenêtre de projets

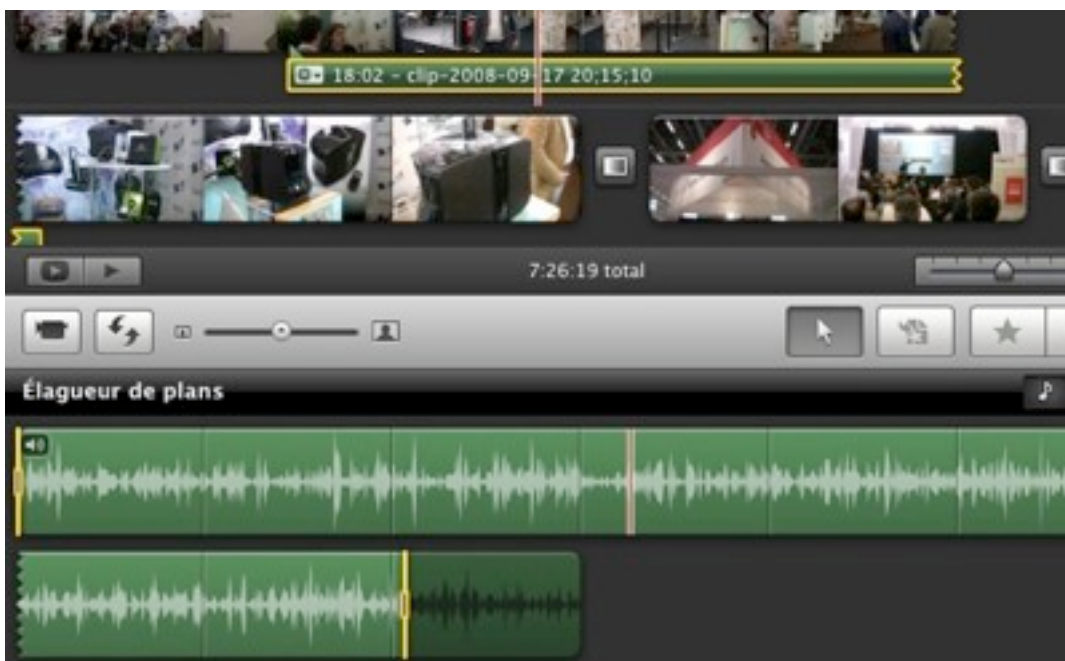
On retrouve aussi dans l'Inspecteur les réglages pour accélérer ou ralentir la lecture d'une scène ainsi que pour inverser son sens de lecture. **Ces changements s'appliquent cependant à tout le plan et non à un extrait de celui-ci.**



Afin de faciliter des opérations de montage répétitives, on peut copier/coller des ajustements réalisés sur une séquence à une ou plusieurs autres d'un seul trait. L'option existait déjà, mais le nombre de paramètres concernés a augmenté : plan de coupe, effets vidéo, stabilisation et le style de carte géographique (voir plus loin) ont rejoint Rogner, audio et vidéo. Et rien n'empêche de ne copier que certains de ces paramètres, plutôt que de les prendre tous.



Pour l'édition audio aussi on note un (très) léger mieux. On peut ainsi privilégier le son de l'une ou l'autre des séquences dans l'Éditeur de précision, mais guère plus. On ne trouve pas d'outils poussés pour le son. Les anciennes versions d'iMovie laissaient l'utilisateur jouer avec la forme d'onde de la piste audio afin de moduler son niveau sonore selon les passages du film. Cette fonction avait disparu avec iMovie '08, elle n'est pas réapparue depuis. On peut néanmoins détacher la piste audio d'une séquence vidéo pour la supprimer ou en élaguer une partie. Et pour le reste, on retrouve les réglages de fondu en entrée/sortie, l'atténuation du volume des pistes concurrentes et le réglage global du volume ainsi que sa normalisation.



Si l'on veut vraiment doter son film d'une partie audio plus sophistiquée on peut le travailler dans GarageBand. Celui-ci prévoit le cas en proposant à son lancement un projet de type "Movie" (sic) et un plein accès à la vidéothèque d'iMovie via son Navigateur multimédia.

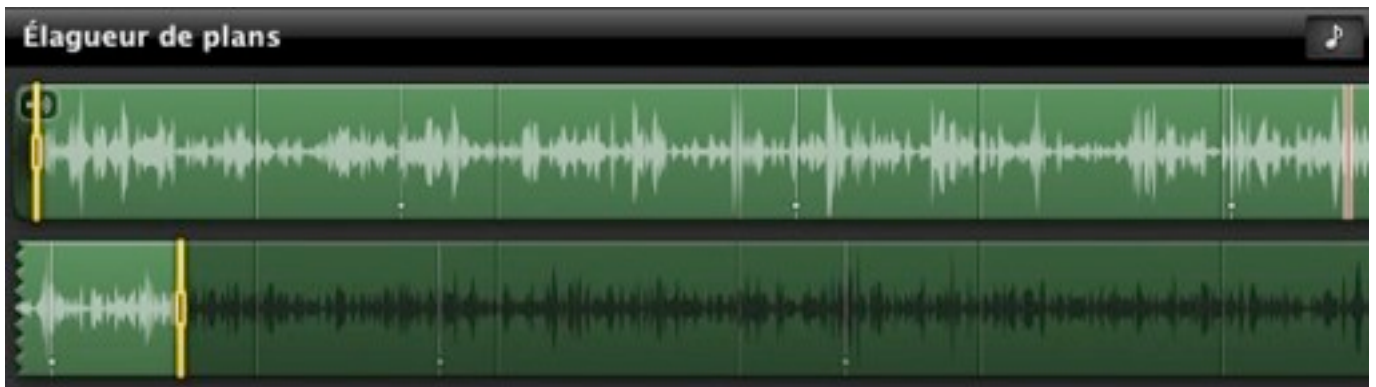


On peut travailler l'audio de son film dans GarageBand

La fameuse forme d'onde y est, ainsi que toutes les possibilités de traitement audio et d'ajout de pistes ou d'instruments propres à GarageBand. Evidemment cet autre logiciel demande quelques compétences supplémentaires mais on peut aboutir à quelque chose de bien figolé sans être un expert, loin s'en faut !

Une fois terminé son travail dans GarageBand, on exporte le film, avec ses nouvelles pistes audio, en format QuickTime "Pleine qualité". Il y a toutefois une limite à cet exercice, iMovie va considérer toutes les pistes comme une seule, les fusionnant. Mieux vaut du coup passer par l'étape GarageBand en dernier lieu.

À signaler tout de même dans iMovie le retour des "Marqueurs de battement", des repères placés manuellement dans la piste audio à des instants choisis et représentés par une ligne verticale. Ils serviront de balises pour caler des scènes précises de son film sur ces passages musicaux ou vocaux. L'ajout de ces marqueurs est aisé, un simple appui sur la touche M pendant l'écoute de la piste (ou par des clics de souris).



Chaque ligne est un marqueur de battement

Présent aussi des marqueurs de chapitres. Une fois le film dûment chapitré on les retrouvera lors de la lecture sur un [iPod touch](#), un [iPhone](#) ou tout simplement dans iDVD et Lecture QuickTime.

Habillages et titrailles en progrès

Les thèmes sont revenus dans iMovie '09 et le choix des titres et des transitions s'est étoffé. Pour les thèmes c'est toutefois service minimum et un logiciel spécialisé comme [PulpMotion](#) garde tout son intérêt.

On compte six thèmes, le premier n'est qu'une compilation d'effets de transitions appliqués automatiquement entre les plans (au noir, cube en rotation, etc.) Les cinq autres habilleront, pour une durée suffisante pour faire un générique d'introduction, une séquence du film avec une animation. Toutefois, à l'exception de deux animations (Bande dessinée et Pellicule) leur style les destine en priorité à des films de vacances, limitant leur intérêt.

Les choix de titres sont en revanche plus copieux. iMovie '09 en compte 32 types contre 12 précédemment. Avec quelques effets pas forcément très sobres, mais de bonne facture et qui peuvent être utiles dans certains films, comme l'effet de défilement Star Wars. Et pour comparer rapidement le résultat donné par plusieurs titres, il suffit de les passer en revue dans l'inspecteur de titres, ils seront automatiquement appliqués à l'image pendant qu'on les sélectionne.

Mais le logiciel ne donne que des miettes quant aux réglages de ces titres animés : on choisit la police de caractères et c'est tout. On ne peut même pas déplacer légèrement la zone de texte dans l'image. Pour reprendre l'exemple du générique de Star Wars mieux vaut avoir un texte assez conséquent, car la vitesse de défilement sera sinon trop rapide.



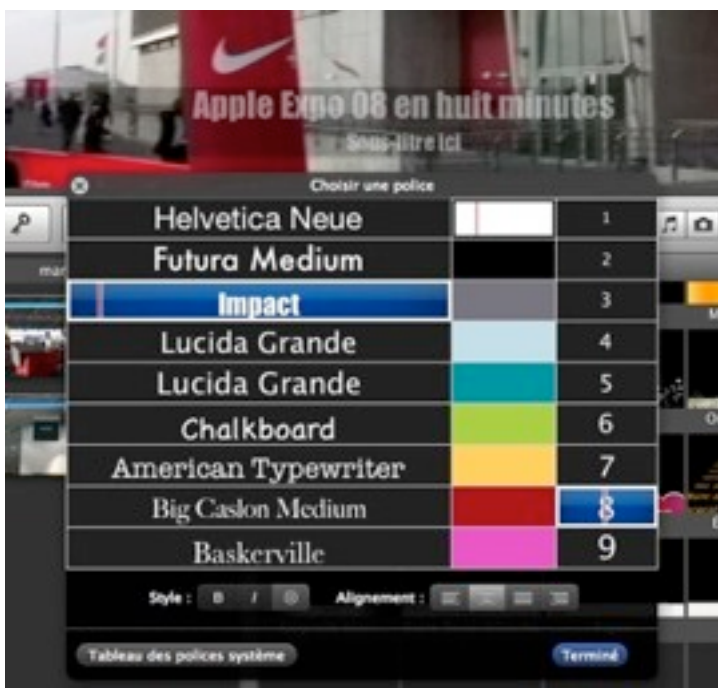
L'inspecteur des titres

Aux titres animés utilisés comme génériques de début, de fin ou comme interlude de deux clips, s'ajoute la possibilité de leur associer un fond. Là aussi on a droit à un mélange de fonds sobres et figés ainsi que de fonds en mouvement (aquatique, rideau rouge qui bouge, effets de lumière ou application d'un flou à l'image de fond).



Un choix de fonds animés pour les titres

Une nouvelle fenêtre de favoris facilite la personnalisation d'un titre. Son contenu s'appuie sur la liste établie par l'utilisateur dans les Préférences d'iMovie. On y inscrit les polices qu'on utilise le plus souvent dans ses montages. Depuis cette fenêtre on peut choisir parmi neuf propositions, mais également opter pour une couleur, son style (gras, italique...) ou sa justification. Bon point, il suffit de survoler l'une de ces options pour voir immédiatement l'effet produit sur la titraille du film. Et si l'on avait besoin d'une autre police de caractère, on peut toujours accéder d'un clic à la fenêtre standard des Polices de Mac OS X.



Les polices favorites

Enfin, un choix de cartes géographiques peut participer à enrichir un film de vacances. Douze cartes et globes sont proposés pour illustrer les étapes d'un voyage. Quatre d'entre elles sont simplement des fonds de cartes en 2D à seule fin illustrative. Elles s'affichent avec un léger effet de zoom, et on n'a aucun moyen d'en éditer le contenu. À l'inverse des huit globes 3D et cartes animés où l'on peut obtenir le tracé des étapes de son voyage. On choisit d'abord un globe ou une carte parmi quatre styles (éducatif, ancien, aquarelle ou réaliste). À cela peuvent s'ajouter des effets visuels (rétro, carte météo, noir et blanc, science-fiction, etc.).



Carte
Animée
en 2D

On indique ensuite une ville (ou un aéroport) de départ et une ville d'arrivée. Mais il ne faut pas chercher la petite bête en tapant des noms de villes trop petites ou dépourvues d'aérodromes (oubliez Montélimar ou Clermont-Ferrand...). iMovie se charge ensuite de tracer l'itinéraire entre la ville de départ et d'arrivée. Mais il ne sait pas enchaîner sur d'autres destinations, comme dans [l'album de voyage d'iPhoto '09](#) où l'on peut désigner plus de deux villes. Il faudra utiliser une seconde carte. De même, iPhoto donne accès à beaucoup plus de villes.



Globe Animé en 3D

Derniers détails

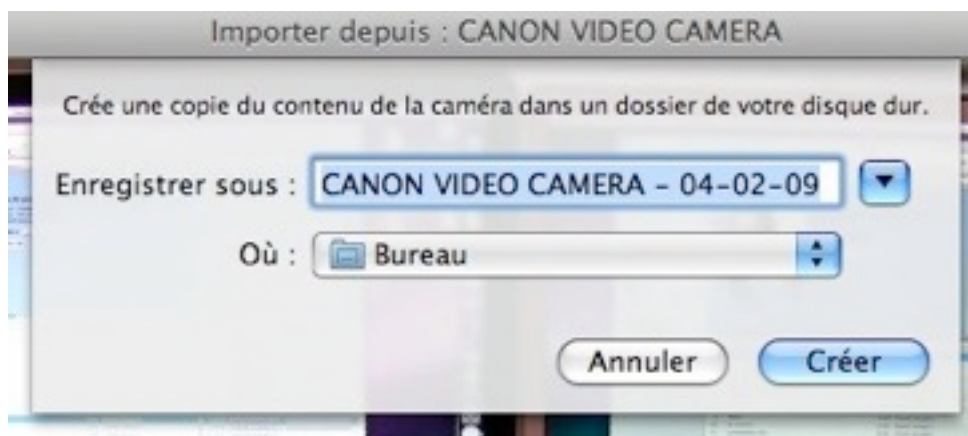
Au chapitre des détails on compte une réorganisation de la fenêtre des Préférences, nettement mieux organisée que le fouteur qui primait sans iMovie '08, avec une division en onglets. Une refonte de la fenêtre des mots-clés où leur activation/désactivation pour former des combinaisons est plus simple que par le passé grâce à de petits interrupteurs colorés. Et iMovie intègre déjà un mot clef pour repérer les clips présentant des tremblements jugés comme excessifs.



Les trackpads multi-touch sont plus sollicités, par exemple pour l'envoi vers la fenêtre de projet avec un mouvement des trois doigts d'un clip sélectionné ; le pincement pour modifier la durée de sélection dans les événements ou le déplacement d'un clip par rapport à un autre dans le projet en cours, toujours avec un balayage de trois doigts.

Par contre, dans le gestionnaire des médias, le classement par Visages d'iPhoto '09 n'est pas offert. Rien de surprenant, cela ne fonctionne pas non plus dans les logiciels du nouveau iWork '09 ni depuis le navigateur de médias de Mail. Tous s'appuient sur le même mécanisme système de Mac OS X et tant qu'Apple ne l'aura pas actualisé, il restera aveugle.

iMovie '09 simplifie également l'archivage des vidéos importées ou en cours d'importation. On peut désigner un volume, interne ou externe, où les contenus vidéo pourront être stockés, libérant ainsi de la place sur le



support de son caméscope, sans pour autant qu'iMovie en soit l'unique dépositaire. On les réimportera par la suite tout aussi simplement dans le logiciel.

Enfin, on formulera un reproche plus général celui du manque de fluidité de temps en temps dans le fonctionnement du logiciel. Par exemple dans les manipulations au sein de l'interface (lors de glissé déposé d'éléments) ou plus spécialement lors de la lecture des vidéos dans le Visualiseur, tâche courante et anodine si l'en est. Cette lecture était presque toujours saccadée, que ce soit avec une vidéo HD ou une AVI réalisée avec un APN. Notre machine de test est pourtant un solide [MacBook Pro](#) Core 2 Duo 2.2 GHz avec 4 Go de RAM. Pour mémoire iMovie '08 a connu quatre corrections diverses et variées.

Le précédent iMovie était arrivé avec la brutalité d'une averse un jour d'été, en prenant beaucoup par surprise. Avec cette version on ne pourra guère reprocher à Apple d'être restée sourde face aux critiques. Le logiciel s'est renforcé et il concilie des fonctions assez poussées avec un mode de fonctionnement et une interface - relativement - aisée à prendre en main. Évidemment, on trouvera toujours des lacunes çà et là dans les possibilités, notamment sur l'édition audio. Mais à trop vouloir emprunter à un Final Cut Express par exemple on perdrait peut-être la visée grand public et amateur averti assignée à ce logiciel. Si l'on part du principe qu'un film réussi doit marier la richesse de son contenu à la sobriété de sa forme (à ce sujet, à dessein ou par omission, iMovie impose quelques gardes fous salutaires), il y a largement de quoi faire des films d'excellente tenue avec ce logiciel, et sans trop de peine.